

E 2001 (D) 3/276

*La Division des Affaires étrangères du Département politique,
au Ministre de Suisse à Londres, W. Thurnheer*

Copie
L LZ

—
Berne, 19 janvier 1943

Nous nous permettons de revenir sur notre lettre du 23 octobre¹, par laquelle nous appelions votre attention sur une nouvelle parue au cours du même mois dans le «Daily Express», relative entre autres à la désertion de plus de 300 soldats allemands arrivés clandestinement en Suisse. Vous informant que la dépêche en question était dénuée de tout fondement, nous vous faisons part de notre désir de vous voir saisir l'occasion de cette publication pour faire observer à qui de droit l'impression fâcheuse produite en Suisse par ce genre d'articles et nous vous prions en outre de vouloir bien nous tenir au courant du résultat de votre démarche.

En rappelant à votre obligeante attention cette affaire, au sujet de laquelle nous sommes jusqu'ici demeurés sans nouvelles de votre part, nous voudrions, pour votre gouverne, pensant qu'elles seront de nature à vous intéresser, vous donner connaissance des indications que vient de nous faire tenir la Division de

1. *Non reproduit.*

Police du Département fédéral de Justice et Police², à laquelle également nous avons tenu à soumettre la nouvelle incriminée.

La dite Division confirme le démenti que nous vous donnions dans notre lettre du 23 octobre. S'il est vrai, ajoute le service en question, que chaque mois quelques déserteurs allemands franchissent illégalement la frontière suisse, leur nombre est toutefois relativement minime. A teneur des listes que nous avons sous les yeux visant les mois de juillet à novembre de l'année dernière, ce nombre, pour chacun des mois dont il s'agit, à l'exception d'août, où il atteignit 11, n'a pas dépassé 9³. Dans ce nombre, on trouve à peine un officier. Les passages clandestins de notre frontière perpétrés par ces déserteurs se répartissent tant sur notre frontière commune avec l'Allemagne que celle qui nous sépare de la France. La Division de Police en outre souligne qu'il est absolument erroné d'affirmer que, chez nous, les déserteurs sont particulièrement bien traités. Ils sont, au contraire, soumis au régime relativement rigoureux appliqué aux internés. En général, ils sont d'abord hospitalisés dans le camp d'internés Lindenhof rattaché au pénitencier de Witzwil et ensuite seulement, après plusieurs mois de bonne conduite, affectés à un camp de travail spécialement aménagé. L'autorité précitée note que les passages illégaux de notre frontière par les déserteurs n'ont nécessité, jusqu'ici, aucune levée spéciale de troupes⁴.

2. Par lettre du 8 janvier. Non reproduit.

3. Au total, 43 déserteurs allemands arrivés en Suisse entre juillet et novembre 1942.

Selon une autre lettre de la Division de Police du DPF, du 12 août 1942, 33 déserteurs allemands s'étaient réfugiés en Suisse entre janvier et juin 1942.

4. Après leur arrivée en Suisse, ces déserteurs sont interrogés par le Service de renseignements de l'Etat-Major de l'Armée, afin de déceler la présence d'éventuels espions et pour obtenir des informations sur l'organisation et l'armement de la Wehrmacht. Dans certains cas, ils livrent aussi des témoignages directs sur les traitements infligés par les forces armées allemandes aux populations civiles. Nous reproduisons en annexe (I et II) des extraits des interrogatoires de deux déserteurs allemands, qui constituent probablement les premiers témoignages directs parvenus en Suisse sur les persécutions infligées par les forces nazies aux populations juives en Russie et en Ukraine. Cf. aussi ci-dessus N° 132.

19 JANVIER 1943

981

ANNEXE I

E 27/9928/3

*Procès-verbal d'interrogatoire établi par le
Service de renseignements et de sécurité de l'Etat-Major de l'Armée*

EINVERNAHME – PROTOKOLL
DES DEUTSCHEN DESERTEURS UNTEROFFIZIER XYZ⁵.

Bericht No. 8430/d 4353

Deutschland: Fl. 101

28. Februar 1942

[...]

2. DER EINVERNOMMENE.

Der E. ist der Sohn eines Kriminal-Oberinspektors in Wien.

[...]

Der E. macht einen ausserordentlich guten Eindruck, ist sehr intelligent, und gab während der ganzen Dauer der Einvernahme klare und bestimmte Antworten. Trotz den an verschiedenen Tagen wiederholten Fragen über bestimmte Punkte, widersprach sich der E. nie.

Er war in Spanien (Legion Condor) dabei, ferner beim Sudeten-Einmarsch, sowie in Polen, Dänemark, Belgien, Norwegen, Frankreich, Rumänien und Russland. Dass ihm die Namen verschiedener kleinerer Ortschaften oder die Daten bestimmter Geschehnisse nicht immer gegenwärtig sind, ist leicht begreiflich.

Am 17.12.41 erhielt der E. Urlaub nach Wien. Als er sich dort zur Entgegennahme seiner Karten usw. meldete, vernahm er, dass man gegen ihn ein Verfahren wegen «Zersetzung der Wehrkraft durch defaitistische Reden» eingeleitet hatte.

(Er will auf der Fahrt von Charkow nach Stalino mit einem mitfahrenden Offizier die Lage besprochen haben, sowie die Möglichkeiten, die Front im Winter zu halten. Der Offizier hatte dieses Gespräch gemeldet.)

Durch diese Mitteilung stark beunruhigt und in Anbetracht der bedrückenden Zustände in Wien (allgemeine Stimmung gegen Deutschland, Hungersnot, Weigerung des Wohnungsamtes ihm eine Wohnung zuzuteilen, Urlaubsmangel, und die zwangsweise Einstellung seiner Frau in der Rüstungsindustrie unter allerlei Gesindel etc. in der Fabrik) entschloss sich der E., die Flucht zu ergreifen. Ausserdem hat der E. als Österreicher kein Interesse mehr für die Deutschen, «welche nur Unglück usw. gebracht haben», weiter zu kämpfen.

[...]⁶

5. Il s'agit de l'autrichien W. Stättner (né en 1916 à Vienne, catholique), entré en Suisse avec son épouse le 2 janvier par le poste de douane de Schellenberg. Le procès-verbal n'est pas signé mais porte le nom de code de l'officier qui a procédé à l'interrogatoire: «Schangnau»/Rigi. Sur W. Stättner, cf. aussi la lettre du capitaine B. Mayr von Baldegg, du Service de renseignements, à R. Jezler, de la Division de Police du DJP, du 9 février 1942 (E 27/9981/5).

6. Ce long procès-verbal de 97 pages dactylographiées contient principalement des informations sur l'organisation de la Wehrmacht (en particulier la défense antiaérienne dont faisait partie le déserteur), et sur les forces armées soviétiques: le témoin a participé aux combats sur le front russe du 22 juin 1941 au 17 décembre de la même année, date à laquelle il a obtenu un congé pour l'Autriche. Nous reproduisons ci-dessous la partie finale du document (points 67 et 68), sur les persécutions contre la population juive en Ukraine.

67. «VERGELTUNGSMASSNAHMEN» GEGEN DIE JÜDISCHE BEVÖLKERUNG IN DER UKRAINE.

A. *Methoden des S.D.*

Der E. hat die Methoden der S.D. gesehen und Massen-Exekutionen von Juden beigewohnt. Männer, Frauen und Kinder wurden erschossen.

Die Juden wurden durch Plakate folgenden Inhaltes aufgeboten: (Text nicht wörtlich genau)

Bekanntmachung!

1. Am haben sich sämtliche Juden der Stadt um in zwecks *Umsiedlung* einzufinden.
2. Mitzubringen sind
 - a) sämtliches Bargeld und Wertsachen,
 - b) sämtliche Dokumente,
 - c) warme Wäsche,
 - d) Verpflegungsvorräte für 3 Tage.
3. Wer diesem Aufgebot nicht Folge leistet, wird erschossen.

B. *Durchführung der Exekutionen*

a) Auf dem Hinmarsch zur Richtstätte wurden die Opfer durch allerlei Misshandlungen (Kolbenschläge, Reissen am Bart usw.) total müde gemacht.

b) Nach Ankunft wurden sie (Männer und Frauen zusammen) in Gruppen zu 15 bis 25 Personen aufgestellt und durch Exekutionskommandos des Sicherheits-Dienstes erschossen.

Der Standort der Opfer wurde so gewählt, dass die Leichen in eine Grube fielen.

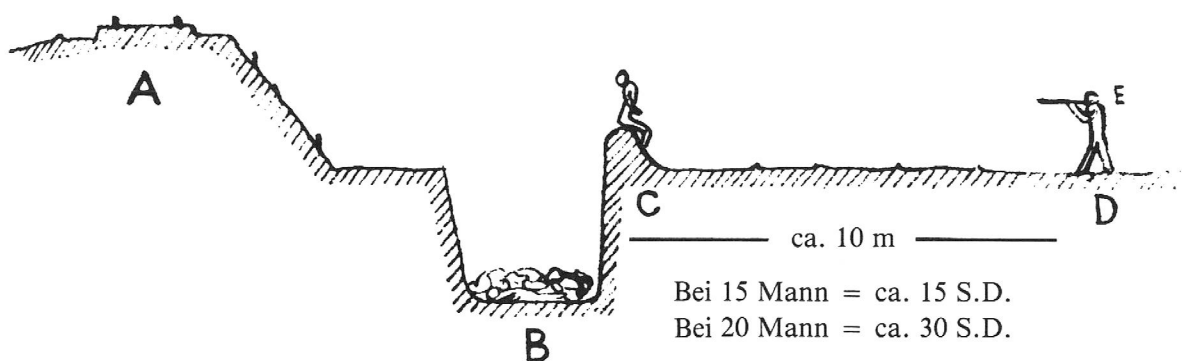
Kleine Kinder wurden lebend in die Grube geworfen und durch Pistolenschuss getötet.

c) Wer sich von den Erwachsenen noch in der Grube bewegte, wurde ebenfalls durch Pistolenschuss erledigt.

C. *Die Massenhinrichtung in Shitomir*

Nachdem gefangene Ukrainer Gräben von ca. 2 m Länge, etwa 3 m Breite und etwa 3 m Tiefe ausgehoben hatten, wurden die Exekutionen gemäss Skizze durchgeführt.

Exekution in Shitomir.



A. = Bahndamm als Kugelfänger.

B. = Graben.

C. = Die Opfer (nicht gefesselt, Augen nicht verbunden, in Gruppen zu 15-20 Personen) mussten knien, Blickrichtung Damm.

C-D = Distanz: ca. 10 m.

E = SD Exekutionskommando, 1 Kdt., 2 Of. und 15 bis 30 Mann (junge Leute).

19 JANVIER 1943

983

Die Leichen fielen nach vorwärts in die Grube hinein.
Der E. wollte die Sache photographieren, die Filme wurden aber noch unbelichtet durch den «Offizier» zerstört.

Bei dieser Exekution wurden ca. 500 Personen getötet. Fluchtversuche wurden keine gemacht.

D. *Jüdische Opfer*

- | | |
|--|-------------------|
| a) In <i>Dubno</i> (Exekution durch den E. beigewohnt) | ca. 120 Personen. |
| b) In <i>Poltawa</i> (teilweise beigewohnt) | ca. 500 Personen. |
| c) In <i>Shitomir</i> | ca. 500 Personen. |

(Tötung von ca. 300 Menschen durch E. gesehen. Rest der Vorgänge nicht beigewohnt.)

In *Poltawa* sah der E. wie der Führer des S.D. ein drei Monate altes Kind in die Grube warf und es durch Pistolenschuss tötete.

E. *Sicherheits-Dienst (S.D.)*

- a) *Uniform*: Grün
b) *Abzeichen auf Ärmel*:



Schwarz

Buchstaben:
Silber.

- c) Folgendes Beispiel beleuchtet die Geistesverfassung dieser S.D.-Leute:

Nachdem ein 19-jähriger S.D.-Mann der Hinrichtungsgruppe bei Shitomir ca. eine Stunde lang geschossen hatte, bemerkte er lächelnd zu dem E. «Dass macht Spass – das macht Laune».

F. *Exekutionsverfahren in Poltawa*

In Poltawa wurde ein anderes Exekutionsverfahren angewendet. Die Leute wurden einzeln aus einem Hof herausgetrieben, und durch einen U.Of., der hinter einer Mauer stand, mit einer Maschinenpistole niedergeschossen.

Durchschnittlich genügten drei Schüsse.

Ein Chargierter mit einer Pistole gab zur Sicherheit noch auf den Liegenden einen Schuss ab.

In Poltawa war das Herantreiben der Opfer besonders brutal.

Die Leute (Männer, Frauen und Kinder) mussten sich, trotz der Kälte, bis aufs Hemd ausziehen, die Kleidungsstücke auf einen Haufen werfen, und einen mehrere Kilometer langen Marsch zur Richtstätte machen, dabei noch durch einen Bach waten (die S.D.-Mannschaften benutzten den Steg!)

G. *Eindruck auf Wehrmacht.*

Zu Ehren der deutschen Wehrmacht sei festgestellt, dass diese Art der Ausrottung der Juden auf Heer und besonders auf die Angehörigen der Luftwaffe einen «unheimlich schlechten Eindruck» machte.

In Charkow wurde daraufhin den Wehrmachtsangehörigen verboten, Judenexekutionen beizuwohnen.

68. *VERGELTUNGSMASSNAHMEN GEGEN DIE RUSSISCHE ZIVILBEVÖLKERUNG.*

- a) In *Charkow* hat der E. bei der Durchfahrt unzählige Leichen erhängter Russen (auch Juden), Männer und Frauen (?), auf Balkonen, Leitungsmästen usw. in den Strassen gesehen.

Der Anblick dieser vielen Opfer soll schauerhaft gewesen sein.

- b) In *Kiew* (hauptsächlich jüdische Bevölkerung) sollen ca. 120 000 Menschen umgebracht worden sein (nur gehört).

An beiden Orten geschah dies angeblich als Vergeltungsmassnahme wegen den unzähligen Zeitbomben-Sprengungen usw. der Russen.

ANNEXE II

E 27/9928/3

*Procès-verbal d'interrogatoire établi par le Service de renseignements
et de sécurité de l'Etat-Major de l'Armée*

*EINVERNAHME – PROTOKOLL DES DEUTSCHEN DESERTEURS
OBERGEFR. BRANDHUBER ANTON⁷.*

Bericht No. 8705/d 4481

Nr. J 107

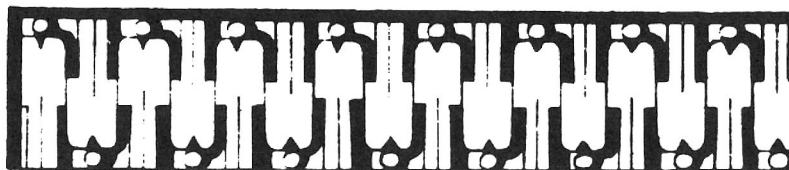
27. April 1942

[...]⁸18. *JUDENERSCHIESSUNGEN IN OREL*

Nach der Flucht von Alexandroska hielt sich der E. noch in Orel auf. (17./18.2.42).

Ausserhalb der Stadt bemerkte er eine grosse Ansammlung (SS-Leute und Soldaten) und ging hin um zu sehen was los war.

Er kam gerade dazu, als Lastwagen mit Juden (ärmlich und gut gekleidete) herbeigeführt wurden. (Jüdinnen waren nicht dabei.) Die Opfer mussten mit Spitzhaken (der Boden war gefroren) Gräben von ca 1 m Tiefe, 2 m Breite und 10 bis 15 m Länge ausheben. Nach Fertigstellung wurde die erste Lage der sich wehrenden Juden unter «schrecklichem Gejammer» mit Gewalt in die Gräben gelegt bzw. geworfen, (und zwar so, dass sie zu liegen kamen, wie Sardinen in der Büchse).



Ein SS-Mann lief dann dem Graben entlang und streute mit einer Maschinen-Pistole hinein. Ohne Rücksicht darauf, ob alle tot waren, wurde dann die zweite Lage Juden hineingeworfen. Die Prozedur wurde solange wiederholt, bis der Graben bis zum Rande hinauf angefüllt war. Dann wurde der Graben zugedeckt, (ob alle tot waren oder nicht, war dabei gleichgültig).

Der E. sah solche Gräben am 17.2. und wiederum am 18.2.42.

Am 18.2.42 wurde eine andere Hinrichtungsart gewählt. Unter 3 verschiedenen Bäumen fuhren Lastwagen auf mit je 10 bis 15 Juden. Den Opfern wurden Schlingen um den Hals gelegt und die Stränge an den Baumstäben festgebunden. Dann fuhren die Lastwagen davon. Die Leichen mussten zur Abschreckung der Bevölkerung hängen bleiben.

Grund der Hinrichtung: Vergeltungsmassnahme wegen Überfällen (obschon die Opfer meistens daran schuldlos waren).

Die Exekutionen wurden durch SS. (und nicht etwa durch die SD.) ausgeführt.

Von SS.-Leuten will der E. gehört haben, wie ganze Ortschaften ausgeräumt wurden, mit jeweils darauffolgenden Hinrichtungen im Wald. Er hat ausserdem gehört, dass die Bewohner der Ghettos in Krakau, Warschau u.s.w. dem Hungertode ausgeliefert wurden. In Warschau sollen täglich durchschnittlich 400 Juden dem Hungertode zum Opfer fallen.

[...]

7. Né en Autriche en 1914, entré en Suisse le 27 février par le poste de Buchs. Le procès-verbal, non signé, porte le nom de code de l'officier qui a interrogé le déserteur: Schangnau.

8. Le procès-verbal compte au total 16 pages dactylographiées; nous en reproduisons le point 18 (pp. 14-15).

9. Après avoir pris part aux campagnes de Pologne et de France, A. Brandhuber est envoyé en janvier 1942 sur le front russe. Son bataillon rejoint Orel le 10 janvier, puis poursuit en direction d'Alexandroska. Le témoin abandonne son unité le 17 février, repasse par Orel et continue sa fuite en direction de l'Autriche. Il entre en Suisse le 27 février, à l'issue d'un voyage de 10 jours. Cf. annexe au procès-verbal d'interrogatoire: In 10 Tagen von Orel bis Buchs. Wörtlich-genaue Abschrift des Originalberichtes über die Flucht des Einvernommenen. 10. März 1942.